

# l'émiliEFest, un nouveau festival de films qui dépasse les bornes

GENÈVE • En partenariat avec «Le Courrier», l'émiliE présente son premier festival de films féministes.

l'émili  
e

BRIANA BERG

*l'émiliE*, le plus ancien journal féministe d'Europe, lance l'émiliEFest, un festival de films féministes inédits à Genève. Avec la multiplication actuelle des festivals, pour quoi faire, direz-vous. Films pour tous écrans, animations pour enfants, productions des pays du Sud, Filmar en America Latina, et même Everybody's Perfect pour la communauté LGBT, Genève semble avoir un festival pour chaque public, mais aucun à vocation féministe. L'émiliEFest y remédie enfin!

Force est de constater que le métier de cinéaste est encore largement dominé par les hommes. Que le style des films l'est aussi. Les femmes accèdent difficilement à la réalisation; et lorsqu'elles se lancent dans un style cinématographique ou narratif personnel, les chances que leur film soit distribué en salle s'amenuisent d'autant. L'émiliEFest propose une vitrine aux films de femmes qui n'ont pas été et ne seront pas montrés dans les salles de Suisse romande.

## Repenser la pornographie

La programmation est aussi l'occasion rêvée pour mettre sur le devant de la scène des sujets occultés. La première édition du festival, intitulée «Too Much?», ose ainsi la question du féminisme pro-sexe: provoc, nécessité, droit, ou tout simplement besoin? Quand l'expression féminine et/ou féministe devient-elle ou est-elle considérée comme excessive? Les femmes ont-elles droit à la même liberté d'expression cinématographique que les hommes? Qu'est-ce qu'aller trop loin, et

selon quels critères ou plutôt, les critères établis par qui?

La controverse entre féministes pro-sexe et abolitionnistes, analysée ci-dessous par Caroline Dayer, permet d'ouvrir un tel débat. Les films *Dirty Diaries* et *Too Much Pussy!* réservés aux plus de 18 ans seront projetés comme exemples de nouvelles formes de représentation, par des femmes, de la sexualité féminine. *Dirty Diaries* revendique l'étiquette de porno féminin; plus précisément, le but de la productrice, Mia Engberg, était de repenser la pornographie au féminin pour susciter la réflexion sur ce sujet. Si la qualité de cette série de courts métrages réalisés par douze femmes varie, l'ensemble est particulièrement intéressant, car il couvre une gamme étendue de fantasmes et de styles possibles, du comique au hardcore. L'un des premiers mythes à dissoudre est en effet que la pornographie au féminin n'est que de l'érotisme soft. En France, où le film est sorti, de même que dans son pays d'origine, la Suède, *Dirty Diaries* a soulevé de nombreuses controverses, notamment liées à son financement. Curieusement, les avis divergent à l'extrême: certains taxent le film de vulgaire porno, alors que d'autres y voient une forme d'avant-garde. Ce film est donc particulièrement à propos pour le débat qui suivra la projection, mêlant des intervenantes féministes *old school* à des chercheuses et des performeuses.

Que l'on soit branché par le voyeurisme, le fétichisme, ou autre, chaque expression de la sexualité féminine a sa place. *Too Much Pussy!* célèbre ce constat. Réalisé par une féministe pro-sexe, ce road-movie jouissif chronique les aventures de sept performeuses

burlesques au cours de l'été 2009, bien avant *Tournée*, le film de Mathieu Amalric qui a tenu le haut de l'affiche l'an dernier. Sur un même thème, la fiction est permise là où le documentaire dépasse les bornes... Et pour les romantiques, *Viola Di Mare* met en scène une vraie histoire d'amour du XIX<sup>e</sup> siècle dans les magnifiques paysages de la Sicile.

## Documentaires et avant-première

L'émiliEFest propose à part égales fictions et documentaires. *Women Art Revolution* est un document historique retraçant l'art féministe comme moyen d'action politique aux Etats-Unis, des années 1960 à aujourd'hui. La réalisatrice, Lynn Hershman Leason, en était dès les premiers jours; fait rare, c'est elle qui a tourné les images d'archives, nous offrant aujourd'hui un regard de l'intérieur sur ce pan de l'histoire. Un documentaire inédit donne la parole à des Américaines emprisonnées pour avoir voulu faire cesser les abus physiques dont elles étaient victimes (*Sin By Silence*). Et enfin, l'émiliEFest propose en avant-première *The Ballad of Genesis and Lady Jaye*, récit troublant sur la transformation genrée d'un couple de performeurs.

Pour célébrer tous les féminismes et leur libre expression de manière festive, la projection du samedi soir sera suivie d'une soirée dansante sur le thème du burlesque. Déguisements un must! Venez nombreux et nombreuses libérer la performeuse qui se cache en vous. I

l'émiliEFest, du 21 au 23 octobre 2011, cinéma Spoutnik, Genève.

www.lemilie.org



Réalisé par une féministe pro-sexe, *Too Much Pussy!* chronique les aventures de sept performeuses burlesques. DR

## Porno: pourquoi les féministes en viennent aux mains

CAROLINE DAYER

La pornographie constitue une des principales controverses féministes. Afin de dépasser une lecture morale (c'est bien/c'est mal) ou une interprétation personnelle (j'aime/j'aime pas) de la thématique, *l'émiliE* revient sur les différents points de tension qui la traversent. Décodage.

### Féminisme et pornographie: un oxymore?

Deux principaux camps se sont dessinés parmi les féministes. D'un côté, certaines se positionnent contre la pornographie en argumentant que cette dernière est dégradante pour les femmes et renvoie par essence à la subordination sexiste. Selon cette conception, la pornographie doit être interdite. D'un autre côté, les féministes pro-porno avancent la nécessité d'investir ce domaine et de se le réapproprier. Selon cette vision, la pornographie est un outil politique afin de donner à voir une multiplicité de pratiques.

Ces deux perspectives s'opposent dans leur manière d'appréhender la pornographie, et par conséquent dans la façon de proposer des pistes d'action. Elles se distinguent aussi

dans la façon d'envisager les personnes et leurs interactions. D'un côté, les hommes domineraient forcément les femmes et, de l'autre, les femmes seraient capables de discernement et de propositions. Un tel conflit renvoie également à une conception particulière du féminisme. Si d'un point de vue, il est impensable qu'une personne ou un collectif féministe ne s'insurge pas contre la pornographie, de l'autre point de vue il est antiféministe de penser à la place d'autres femmes qui seraient perçues comme aliénées, ayant intériorisé l'oppression masculine. Loin de nier les rapports de force en jeu, l'idée consiste dans ce cas à en dégager les marges de manœuvre et à lutter, en tant que féministe, également dans le champ de la pornographie pour davantage d'émancipation.

Par contre, ces perspectives se rejoignent à travers la critique d'une pornographie hétérosexiste, produite par des hommes et adressée à des hommes. Dans ce sens, certains mouvements occupent ce domaine en créant une pornographie féministe. Pornographie et féminisme, dans cette perspective, ne constituent pas les

deux termes d'un oxymore, mais d'une alliance non seulement de résistance mais surtout de création, en proposant des formes inédites de sexualités et de genre.

### Quel genre de pornographie?

La question du genre est en effet au cœur du post-porno en ce que les représentations conventionnelles des attributs et des rôles de ce qui est considéré comme masculin ou féminin sont déjouées, montrant par là même leur construction et mettant à mal leur apparence soi-disant naturelle.

Il s'agit également du rapport au corps, au sien et à celui d'autrui. Et dans le post-porno, ces corps ne sont plus exclusivement blancs, jeunes et correspondant au canon en vigueur. La pornographie classique est critiquée, dépassée, transgressée. C'est en détrônant la suprématie de ce genre de pornographie que des représentations non sexistes, non homophobes, non racistes peuvent voir le jour. L'intrication entre ces dimensions est démantelée pour faire éclater la diversité.

Un des problèmes centraux réside bien dans les mécanismes mis en pla-

ce pour faire croire que la pornographie de masse, qu'elle soit industrielle ou amatrice, présente ce qu'est vraiment la sexualité, ce que faire du sexe veut dire. Et cette pornographie-là, figée et univoque, est effectivement violente dans son dogmatisme, d'autant plus pour les jeunes qui la regardent et l'utilisent comme support d'apprentissage. Deux alternatives s'esquissent face à ce genre de socialisation sexuelle: soit nier qu'elle existe, soit agir dans ce domaine, et c'est ce qu'ont fait différentes personnes qui se revendiquent comme féministes, issues du domaine de la pornographie ou non, des théoriciennes aux performeuses, des actrices aux artistes actives.

La remise en cause des frontières du genre, des limites de l'assignation des rôles et de la normalisation des corps est au cœur de certains films pornographiques féministes et queer, qui détournent des codes et inventent de nouveaux, qui sortent de l'ombre la diversité des plaisirs et mettent sous le projecteur la fluidité des désirs. Ce type de production se veut également anticapitaliste, en rendant les films accessibles, autant en termes économiques que pratiques.

Différents films produits par des personnes ou des collectifs féministes ont vu le jour en portant leur attention autant sur les conditions de production et de travail que sur les images qui sont proposées. Sur un plan esthétique, certains films post-porno renvoient à une démarche artistique; le cadrage est repensé et ne se focalise pas seulement sur le morcellement des corps, les limites spatiales et temporelles ne se cantonnent pas uniquement à l'orgasme masculin et le champ de vision éclaire des zones d'ombre. Le fond comme la forme sont travaillés et jouent un rôle subversif envers les normes sexuelles imposées ainsi qu'un rôle politique contre la police des fantasmes et des pratiques sexuelles dont les lois sont révélatrices des règles de contrôle d'une époque donnée.

Aujourd'hui, il ne s'agit pas de brandir la pornographie comme un fer de lance du féminisme, mais plutôt de la penser comme un domaine qui, comme d'autres, est traversé par des rapports de pouvoir – avec ses écueils et ses leviers d'action – et qui invite donc à être travaillé et réinventé. I